

BLANC-MESNIL | Le plus grand ensemble d'habitat collectif en bois de France est en partie menacé de destruction. Des étudiants en architecture y ont tenu un festival avec les locataires en lutte contre le projet.

À la cité Pierre-Sémard, on rêve encore d'éviter la démolition

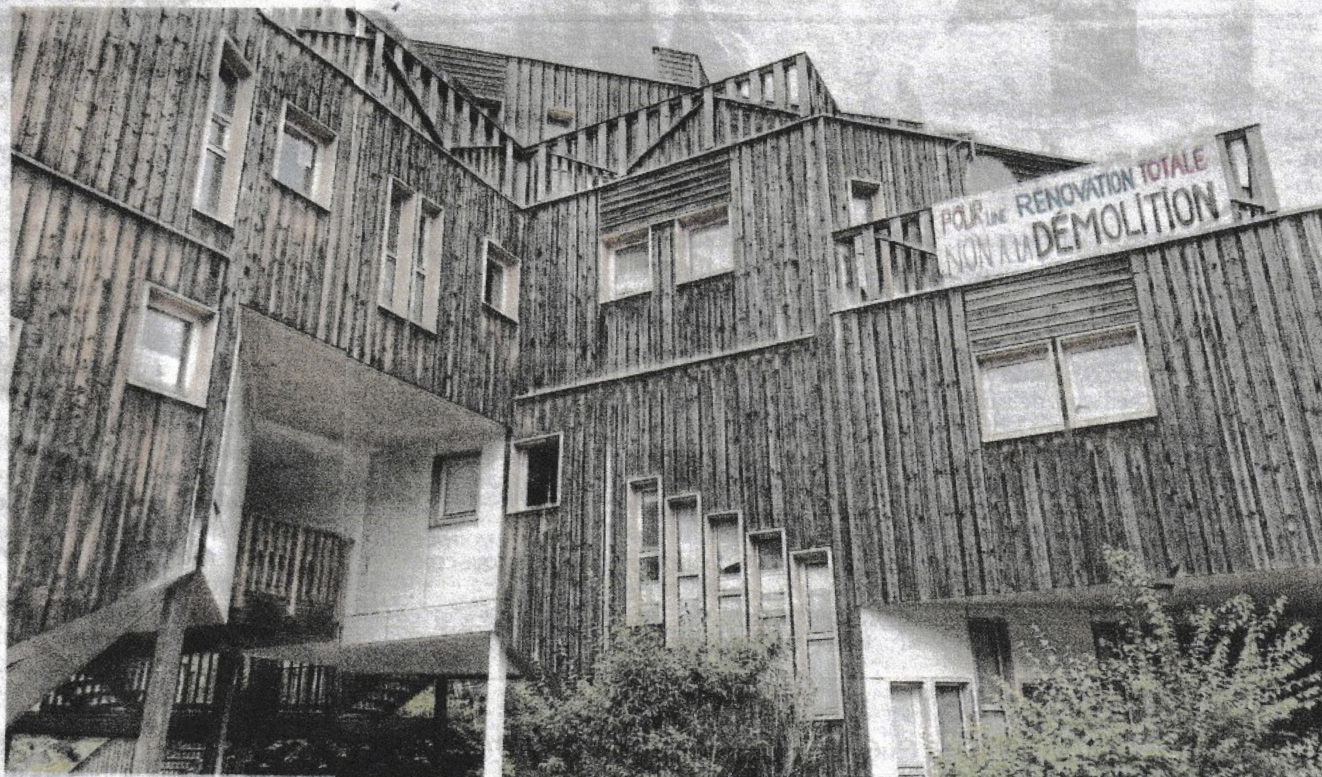
CAROLINE LAVAIINE-TALASZKA

A DEUX PAS de la gare du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis) se dresse la cité de la Pièce Pointue, ovni architectural tout de bois vêtu, et ses toitures très pentues, reconnaissables entre mille. « Pour une rénovation totale/Non à la démolition » scande une banderole étendue sur un balcon de l'une des nombreuses cours quelque peu décrépies de la cité labyrinthe. Même slogan sur une affiche scotchée à un garage à quelques mètres de là. Une autre invite les habitants au « Festival Pierre-Sémard » en ce vendredi d'été.

Un festival cité Pierre-Sémard ? C'est l'idée des étudiants de l'ENSAPLV, l'école d'architecture de Paris La Villette, – « le groupe de projet 807 », précise fièrement l'un de leurs professeurs – qui se sont installés dans le jardin de la cité HLM depuis février. Dans un contexte particulier : depuis la rentrée 2020, les locataires sont vent debout contre le projet de vente et de démolition annoncé par leur bailleur, Seine-Saint-Denis Habitat.

L'architecte polonaise à l'origine des bâtiments a fait le déplacement

« L'idée est d'engager le dialogue entre les différents acteurs au sujet des tensions qui existent, précise Isaac Naffer, 22 ans, l'un des étudiants mobilisés. Mais aussi de faire en sorte que certains habitants de la cité comme des rues voisines soient au courant des projets en cours. » Un observatoire situé en hauteur de l'espace vert de la cité, offrant une vue sur les angles aigus des toits, a notamment été installé par les futurs architectes à la suite d'un vote des habitants.



Le Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), hier. 130 des 224 logements sociaux sont menacés de démolition.

Cet espace de travail s'intègre, qui plus est, dans un patrimoine architectural particulier. Ou plutôt un « matrimoine », lâche Isaac Naffer. La cité est l'œuvre de l'architecte polonaise Iwona Buczkowska, présente lors de la « table ronde » au programme du festival. Avec elle, l'Amicale des locataires, les étudiants en architecture et leurs professeurs qui ont encadré leur travail, ainsi que Michel Loiseau, ancien adjoint au maire (PCF) du Blanc-Mesnil dès la genèse du projet en 1977 jusqu'à sa livraison en 1986, et ancien locataire du lieu. Invités, la mairie et le bailleur Seine-Saint-Denis Habitat ne se sont pas présentés. S'en sont suivis une scène ouverte aux artistes, et un repas participatif.

À la rentrée 2020, l'Amicale des locataires qui a été mise au courant par le bailleur Seine-Saint-Denis Habitat du projet de démolition de 130 de ses 224 logements à la suite d'une vente à l'opérateur privé Cogedim, s'attendait à la présentation d'un projet de réhabilitation.

Des infiltrations d'eau dans une structure en bois

« On en était restés là avec le directeur général de Seine-Saint-Denis Habitat, Patrice Roques, raconte Sylvie Spektier, responsable de l'Amicale des locataires et habitante de la cité depuis plus de 20 ans. Il était encore hors de question de vendre ou de démolir. » Une rénovation nécessaire : l'ensemble de loge-



Le Blanc-Mesnil, hier. Les étudiants en architecture organisent des rencontres avec les locataires pour sauver la cité.

ments est en proie à des infiltrations d'eau dans sa structure en bois. « Il faut massivement la réhabiliter car elle est gorgée d'eau, de moisissures », confiait en octobre 2019 le directeur

général de Seine-Saint-Denis Habitat Patrice Roques. L'opérateur privé Cogedim a pour projet d'y construire, à la place, 527 logements, d'une esthétique très différente de celle, aty-



C'est un cadre de vie assez exceptionnel, auquel les gens sont attachés

L'AMICALE DES LOCATAIRES

pique, de la cité Pierre Sémard. Ce que regrette, là encore, l'Amicale, craignant de « perdre ce cadre de vie assez exceptionnel et auquel les gens sont attachés ».

Et pour cause, il fait bon vivre, selon les habitants, à Pierre-Sémard : « C'est une architecture de petit village, confie Iwona Buczkowska. Chacun a sa petite maison avec son espace vert. C'est une architecture qui n'est pas linéaire et engage à aller vers les autres. Tous les logements sont singuliers. » « Comme les gens qui vivent ici ! » abonde Véronique Tonello, 62 ans, locataire de la cité depuis 32 ans et membre de l'Amicale. « L'une des plus anciennes », précise-t-elle avec fierté. « Même quand on en part, on y revient, à Pierre-Sémard », commente-t-elle croisant d'anciennes locataires venues s'y promener.

À la fenêtre de la puéricultrice, une affiche contre la vente et la démolition est placardée. Sa crainte ? Que les 130 logements démolis fassent boule de neige, et que les 90 restants soient eux aussi touchés. C'est pourquoi l'Amicale des locataires a déposé en mai dernier une pétition au président de Seine-Saint-Denis Habitat.

Contactée, la mairie du Blanc-Mesnil n'a pas donné suite à nos sollicitations. ■